

NEGPOS présente

PRINTEMPS PHOTOGRAPHIQUE CHILI 2011



NEGPOS présente

**PRINTEMPS
PHOTOGRAPHIQUE
2011**

Du 17 mai
au 15 juillet



PHOTOGRAPHIE CHILIENNE CONTEMPORAINE

Pour la première fois en France, un hommage est rendu à la photographie chilienne contemporaine.

Réunissant 24 photographes de deux générations successives :

Alexis Diaz, Paz Errázuriz, Javier Godoy, Rodrigo Gomez, Zaida Gonzalez, Alejandro Hoppe, Alvaro Hoppe, Helen Hughes, Jorge Ianiszewski, Hector Lopez, Kena Lorenzini, Juan Domingo Marinello, Christian Montecino, Marcelo Montecino, Miguel Navarro, Oscar Navarro, Mauricio Quezada, Claudio Perez, Luis Poirot, Paulo Slachevsky, Leonora Vicuña, Alejandro Wagner, Luis Weinstein, Oscar Wittke, ainsi qu'un cinéaste documentaire : **Sebastián Moreno**, fils du photographe **José Moreno**.

Cette nouvelle édition du **Printemps Photographique** traduit, à travers les âges et les époques photographiées, des années 80 aux années 2000, que l'histoire photographique du Chili maintient un fil intérieur dans un contexte qui (s'il a bien sûr changé) conserve nonobstant les racines du mal.

L'histoire de la photographie chilienne des 40 dernières années est d'abord celle d'un déchirement. Une « faille tellurique » politique qui a créé un avant et un après 1973.

Si l'exercice démocratique avait jusqu'alors permis une évolution, peu ou prou sans ruptures profondes de l'histoire de ce médium, ce qui se produit en septembre 1973 fera surgir une vague de photographes qui sans cela, n'aurait peut-être tout simplement jamais existée.

La génération de photographes des années 80 documentera de l'intérieur la tragédie urbaine qui se tient régulièrement à l'époque dans les rues de Santiago.

Plus tard, autre temps, autres mœurs, à l'orée des années 2000, une nouvelle génération commence à s'exprimer visuellement en prenant appui sur cette âpre histoire de luttes par l'image photographique.

Au chapitre des expériences et des moments importants de cette « **spéciale** » **Chili**, la photographe **Marina Obradovic** qui a travaillé sur les populations des pays de l'est, présentera ces œuvres aux côtés de celles de **Paz Errazuriz** qui a produit un ensemble de portraits des chiliens du petit village perdu de Calbuco. Une façon de faire se confronter des réalités qui si elles sont éloignées par la distance, ont par biens des aspects beaucoup à voir.

L'exposition « **Chile From Within** », structurée au début des années 90 par la photographe **Susan Meiselas** (Magnum) sera l'un des phares de ce Printemps Photographique Chili 2011. Elle montre certainement parmi les images les plus fortes produites sous la dictature à travers le regard des plus grands photographes chiliens de l'époque encore en exercice aujourd'hui.

Cette exposition sera présentée au Cinéma **Le Sémaphore à Nîmes**, accompagnée lors de la soirée d'inauguration (le lundi 20 juin) du film « **La Ciudad de los Fotografos** » de **Sebastian Moreno**.

Deux rétrospectives individuelles feront aussi partie de cette sélection : celle de **Claudio Perez** (en partenariat avec le bar Floréal, Paris), photographe de première ligne sous la dictature, qui poursuit aujourd'hui cette implication par de nouveaux travaux, notamment sur les disparus du régime militaire et sur le nord du Chili.

Celle de la jeune photographe **Zaida Gonzalez**, qui véhicule un univers très personnel, à la fois baroque et kitsch, érotique et passionné, violent et sensuel.

Portrait d'un pays à visage découvert, sans apitoiements ni tentative d'embellissement, loin des exotismes et des beaux quartiers : un plongeon au cœur du Chili actuel.

De Santiago à Nîmes, un chemin loin des certitudes se met en place, qui construit en évitant les places consacrées, dans une perspective future, de nouvelles circulations et de nouvelles latéralités.

Patrice Loubon, Nîmes, mars 2011.

Commissaire de l'exposition,
directeur de la galerie NegPos.



Chile from within

A PROPOS DE L'EXPOSITION ET DU LIVRE

En 1988, **Susan Meiselas** (1948), fameuse photographe nord-américaine, vient à Santiago du Chili pour suivre le référendum pour ou contre Pinochet, envoyée par la prestigieuse agence Magnum, de laquelle elle est membre associée depuis 1980. Antérieurement Meiselas a publié 3 livres de photographies, témoignages sur la guerre civile en Amérique Centrale : *Carnival Strippers* (1976) et *Nicaragua* (1981) récits photographiques personnels – ainsi que la compilation de photographes étrangers, édité par elle-même, *El Salvador: The Work of 30 photographers* (1983).

A Santiago, elle contacte différents photographes chiliens avec l'idée de publier un ensemble d'images se référant au Chili sous la dictature, de l'intérieur, par ses propres photographes.

Elle demande à plusieurs d'entre eux de lui présenter leur travail, parmi lesquels elle en choisit 16, et 75 photographies en noir et blanc.

L'année d'après elle voyage à nouveau au Chili, elle réalise les tirages nécessaires pour publier le livre ainsi que trois jeux de photographies, format 40x50cm, pour l'exposition. La première présentation de ce travail a lieu à Rochester, New York, en décembre 1989. L'exposition voyage depuis dans différentes villes du monde avec parmi lesquelles : San Diego (CA , USA), Houston (TX, USA), Perpignan (France) et Toronto (Canada).

En 1990, le livre **Chile from Within** est publié pour la première fois à New York, avec des textes d'Ariel Dorfman et de Marco Antonio de la Parra.

Entre 1993 et 1995, 300 exemplaires de cette édition sont diffusés au Chili, puis postérieurement, une nouvelle quantité limitée.

Il s'agit à l'origine d'une exposition d'environ 60 photographies en noir et blanc, représentant des instants de tension dramatique, des portraits emblématiques de la dictature, des journées quotidiennes de manifestation et de répression policière, les nuits de couvre-feux et la célébration dans les rues peu après le plébiscite de 1988.

La version présentée à Nîmes pour la première fois en 2011, est réduite à vingt photographies représentant parmi le meilleur de la sélection originale.

LES PHOTOGRAPHES

Paz Errázuriz (Santiago 1944)

Alvaro Hoppe (Santiago 1956)

Jorge Ianiszewski (Santiago 1949)

Kena Lorenzini (Talca 1959)

Christian Montecino (Santiago 1946)

Oscar Navarro (Santiago (1960)

Luis Poirot (Santiago 1940)

Luis Weinstein (Santiago 1957)

Alejandro Hoppe (Santiago 1961)

Helen Hughes (Oklahoma 1971)

Héctor López (Santiago 1955)

Juan Domingo Marinello (Iquique 1948)

Marcelo Montecino (Santiago 1943)

Claudio Pérez (Santiago 1957)

Paulo Slachevsky (Santiago 1964)

Oscar Wittke (Santiago 1957)



Paz Errazuriz, (le Club des citoyens seniors, San Bernardo, 1988)





Alejandro Hoppe, (cours militaire, centre de Santiago, 1987)



Juan Domingo Marinello (Santiago, 1973)



Alejandro Hoppe, (Funérailles de Rodrigo Rojas, 1986)



Alvaro Hoppe, (arrestation, 1986)



Alvaro Hoppe, (Funérailles du père André Jarlan, 1986)



Alvaro Hoppe, (Santiago 1983)



Alvaro Hoppe, Campagne du « Non » (1988)



Oscar Navarro, (Santiago, 1986)

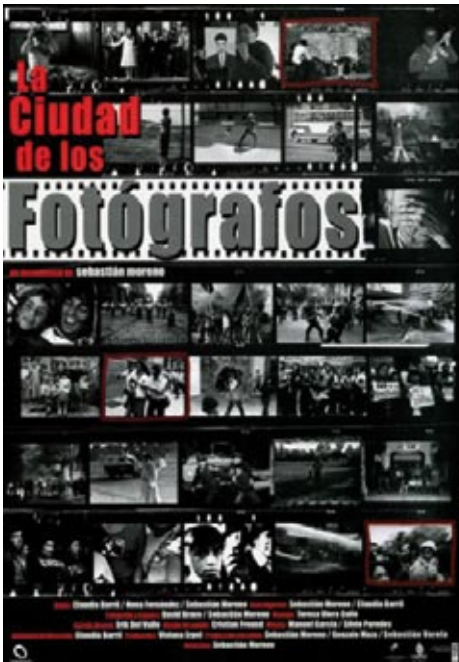


Oscar Wittke, (Paposo, nord du chili, 1987)



La Ciudad de los Fotografos (2006)

Un film de **Sebastian Moreno**



La Ciudad de los fotografos, du cinéaste chilien **Sebastian Moreno**, revient sur les événements de la dictature de Pinochet, couverts par un groupe de photojournalistes qui découvrent peu à peu la fascination malsaine des médias pour la violence.

Dans la rue, au rythme des mouvements sociaux, ces photographes se sont regroupés, créant un véritable langage politique.

C'est au rythme des manifestations que ces photographes se sont pour la plupart formés. Pour eux, photographier était une pratique de la liberté, un moyen de pouvoir continuer à vivre. Leurs clichés servant de preuves aux témoignages des victimes de la dictature.

Elles ont été fondamentales pour permettre l'ouverture des procès en justice.

Certains de ces photographes ont été brutalement réprimés, d'autres assassinés, mais la plupart ont survécu.

Sebastian Moreno est le fils de **José Moreno Fabbri**, photographe cofondateur de l'Asociacion de los Fotografos Independientes (AFI), il met en valeur à travers ce document la portée historique qu'a pu avoir la photographie chilienne à cette époque et la relation de filiation qu'elle entretient avec la génération suivante.

Il naît le 22 février 1972 (Santiago du Chili).

Entre 1989 et 1992, il étudie la communication audiovisuelle à l'Institut des arts et de la communication (ARCOS).

Il voyage ensuite à Cuba où il prend des cours de perfectionnement comme directeur de photographie à l'École de Cinéma et Télévision de San Antonio de los Baños.

En 1996 il initie des études d'Anthropologie, jusqu'en 1998, en complétant sa formation comme documentaliste. Il travaille régulièrement comme directeur de photographie sur de nombreux tournages de films documentaire.

En 2006, il dirige son premier long métrage documentaire « **La Ciudad de Los Fotografos** », un film épique sur la photographie sous la dictature de Pinochet (meilleur documentaire de du Festival de Cinéma de Valparaiso en 2007, meilleur documentaire Festival Tricontinental de Milan 2007, Nomination pour le meilleur documentaire IDFA 2006).







Quotidiens

Quotidiens *

Puisant dans leurs archives récentes ou anciennes les photographes chiliens sélectionnés pour cette exposition collective inédite et unique en son genre en France, nous restituent un Chili aux accents humbles et nostalgiques.

Javier Godoy témoigne de l'attente languissante, aux yeux cernés, des passagers des transports collectifs (et chaotique) opérés par la Micro (le bus au Chili).

Ce bus est pour des milliers de chiliens, au quotidien, le véhicule tragique et remuant qui les amène du lit au travail et vice et versa.

Le photographe usant avec qualité d'un noir et blanc volontairement « sale », souvent bien moins clair qu'obscur, parvient presque par cet artifice à nous faire ressentir l'odorante et sonore présence physique de la Micro...

Alors accrochez vous bien ¡ Se paso la Micro !

Rodrigo Gomez vit à Valparaíso et il aime sa ville. Dans ce sens, amoureuxment parlant, ses photographies nous renvoient davantage à la transcription d'une relation affective qu'à un documentaire photographique.

Empreint de pudeur et d'une rare association, finement composée de distance et de proximité, le flirt est néanmoins bien amorcé.

Du bout des yeux il frôle sa ville, la pénètre doucement, la découvre feuille à feuille, pétale par pétale. Des images en forme de haïkus, poésie lunaire des habitudes.

Miguel Navarro pratique une photographie sincère et engagée.

Citoyen éveillé et militant du quotidien de l'existence, le photographe situe sa recherche dans ce qui l'entourne. L'appartenance (si tant est qu'elle ait un sens) à un territoire (si tant est qu'il soit défini), ne rime pas forcément avec fermeture d'esprit.

La série d'images « Mi comuna: Lo Prado » revêt une double finalité, esthétique et sociale : une quête de sens individuel / la construction d'une mémoire collective.

Leonora Vicuña est allée chercher au plus profond de sa propre histoire photographique ce qui dans son œuvre pouvait résonner avec le quotidien.

De cette archéologie, percent des portraits issus de l'ombre et de l'oubli dans lequel le temps passé les avait plongés.

Preuves subtiles encore qu'au Chili rien n'a vraiment bougé et que les stigmates qui caractérisent le petit peuple sous-terrain sont bien les mêmes qu'aujourd'hui.

Alejandro Wagner est attiré par la lumière et par le réel comme les éphémères qui gravitent autour des feux artificiels.

Ses photographies tissent délicatement en noir et blanc, une vision complexe où s'entremêlent habiles constructions graphiques et actes humains.

Il a choisi de mettre à l'honneur la Fête de San Pedro, un événement traditionnel rituel qui symbolise et synthétisent la vie des pêcheurs dans leur lutte quotidienne pour la survie.

Alexis Diaz égrène en photo le fil des jours, saisissant au passage des détails, signes quotidiens de la vie en ville.

Mais quelque chose coince dans la machine, des éléments perturbants nous oblige à baisser les yeux, d'autres nous oppriment directement, certains nous questionnent de façon abrupte. Le photographe agit comme un révélateur et *« n'a-t-il pas le devoir de découvrir la faute et de dénoncer le coupable sur ses images ? »* (Walter Benjamin).

Verbes d'une grinçante poésie urbaine, ses images nous indiquent les points aveugles et les limites de nos circulations quotidiennes.

Alvaro Hoppe garde en lui la cicatrice à jamais ouverte de ces années de combat, où appareil photo à la main il affrontait l'autorité fasciste qui soumettait son peuple et son pays. Depuis il garde alignés, son œil fixant le pouvoir et la société et son doigt appuyant sur le déclencheur de la caméra.

Le drapeau national lui a été volé un jour de septembre 73, il a fallu plus de 35 ans à ce cerveau, à ce regard, à cet index pour oser se le réapproprier. De cette série, à travers divers registres documentaires et divers niveaux de photographie, point une succession d'images tour à tour ironiques, tendres, amusées, étonnées, qui décline le drapeau comme un objet familier et usuel, à l'omniprésence non plus effrayante mais au contraire doucement rassurante.

Mauricio Quezada a parcouru le lit de la rivière Mapocho, torrent à débit variable et au régime pluvial, qui coupe Santiago du Chili telle une Seine malingre réduite à une peau de chagrin.

Il est allé chercher dans cet espace refoulé un document sur la vie qui s'y tient. Sur les traces de Sergio Larrain (illustre photographe chilien membre de l'agence Magnum depuis 1961) qui photographia au début des années cinquante les enfants des rues de Santiago (ce qui donna lieu à sa première exposition personnelle en 1953), Mauricio Quezada est donc parti à la découverte du petit peuple du Mapocho, habité par des enfants qui s'y baignent et de jeunes sans domiciles fixes... En noir et blanc, d'une facture classique, l'esthétique est proche de celle d'un Patrick Zachmann, dont il a suivi un atelier à Santiago en 1997, l'inattendu surgit pourtant de quelques images altérées, mises à mal par sa fuite à corps perdu lors d'une mauvaise rencontre avec des jeunes croisés dans la rivière.

**Le quotidien est le thème de cette exposition collective, qui d'une certaine façon réactualise une autre (et plus fameuse exposition) « Chile from Within' » (le Chili de l'intérieur) imaginée par la photographe Susan Meiselas (Magnum), il y a quelques années déjà et réunissant trois des photographes ici présents.*



Claudio Perez



Les photographes

Alexis Díaz, 1977, photographe et économiste, Santiago du Chili.

Digne héritier de la tradition photographique née sous la dictature au Chili avec les photographes membres de l'AFI (Asociación de Fotógrafos Independiente de Chile), il pratique dans un premier temps une photographie n/b qui vise à réactiver la mémoire et à produire un constat critique sur la société chilienne contemporaine. Il participe comme photographe et rédacteur à diverses revues culturelles et journaux chiliens.

En 2003, il publie le livre «Díaz de Espera», photographies documentaires du Chili de fin de siècle.

Il a exposé collectivement dans de nombreux centres culturels et musées au Chili, en Italie et en France; et individuellement à Santiago du Chili et à Buenos Aires.

En 2008 il développe le projet «Colchagua : le Territoire, l'Habitant Vendange», une oeuvre lauréate du Fondart régional 2008, qui consiste dans l'établissement d'un registre visuel de la vallée de Colchagua.



80 jours

La ville est l'habitat contemporain. Essayer de la reconnaître est l'exercice quotidien.

L'observation passe alors par une sélection.

Une délimitation du temps et de l'espace.

La ville de Santiago, capitale du Chili, est la scène.

La sélection a été hybridée par une cartographie sentimentale.

Par les passages quotidiens dans lesquels il habite.

Ainsi, On a délimité le centre de Santiago, un noyau croisé par l'histoire de la ville et l'individu, avec des arêtes naturelles, sociales et historiques : la rivière Mapocho, comme limite naturelle au nord ; la Place l'Italie, comme limite socio-culturelle à l'orient, une Avenue Matta comme limite historique au sud et la Station Centrale, comme limite interurbaine au couchant.

Le délai choisi pour observer la ville a été de 80 jours, puisque en moins que cela, comme le dirait Verne, on ne peut accomplir le tour du monde.

80 jours est un projet développé joint à l'écrivain Jaime Pinos et au musicien Carlos Silva, durant un juillet, un août et un septembre 2004.

Les longues promenades réalisées avec l'écrivain Jaime Pinos, ont donné un pas aux photographies et les poèmes, ont été musicalisés.



537



Javier Godoy, 1965, photographe, Santiago du Chili.

Après des études dans un collège de quartier et dans un club littéraire, durant les années 1980, il suit des études supérieures, puis une carrière de sociologie (Université ARCIS) et de philosophie (Université Catholique de Valparaíso).

Entre 1990 et 1993, il étudie la photographie à l'Institut ARCOS.

Indépendant dès 1989, il publie dans des revues et des journaux comme Trauko (1989), Caras (1994), Diseño (1994), Diseño casa (1996).

Il collabore à la revue La Noche (dès 1995), à Mercado y Publicidad (depuis 1996), à Zona de Contacto (1993-97) et à la Revue du dimanche de El Mercurio (1996-1997).

De 1996 à aujourd'hui, il développe des travaux de publicité ayant pour supports des catalogues et des produits visuels pour différentes industries dans les aires de la pêche, du travail des mines, hôtellerie, de l'alimentaire, de la musique et de l'immobilier.

Outre une expérience remarquable des médias et de réalisation de projets photographiques d'auteur et documentaire qui ont été exposés, publiés et récompensés au Chili et à l'étranger, il a aussi une grande expérience dans la réalisation de projets pour le service public et le secteur privé. Il est un des partenaires fondateurs de Triple / agence de photographie et du collectif Huelen.

Il a obtenu différentes années le 1er prix du Salon National de Photographie (1993, 1995, 1997) et le Prix Kodak pour les Étudiants(1993).

La Micro est passée !

*Par ces temps de virtualité et de surproduction d'images « d'image véhicule publicitaire » **Godoy** semble vouloir éviter d'entrer dans le jeu.*

Dépourvues de couleur et de pixels, mais surtout d'une apparence « moderne » par leur manque de définition et les flous.

Ses photographies n'accusent pas encore réception du changement de millénaire. Peut-être parce que, contrairement à ce que nous voulions, le Chili continue d'être le pays sous-développé que nous croyions avoir laissé derrière.

Cette mascotte ennuyeuse que sans le moindre scrupule nous avons abandonné sur la route, et qui peuple nos rêves la nuit sans cesser de nous poursuivre.

La fenêtre du fond de la micro est là pour nous le rappeler, le Chili reste sale.

Ornée par deux rideaux crasseux, poussiéreux, cela continue à être une cruelle plaisanterie sur l'impossibilité de regarder le chemin parcouru.

Comme cette femme émergeant de l'étrangeté nocturne réfléchit, nous sommes encore sous le poids évident de la nuit, beaucoup plus proche de la Place l'Ouest qu'à Vitacura.

La micro est passée. Et le terrible réside en ce que, arriérés et automatiques, résignés et perplexes, nous continuons d'attendre.

Comme mon père, qui deux décennies après le commencement de la maladie qui le tient prostré, continue de raconter avec enthousiasme à qui veut l'entendre, les histoires de sa vie à bord de la micro.

Cristián Labarca Bravo



Rodrigo Gómez Rovira, 1968, photographe, Santiago du Chili.

Il arrive en France en 1973, avec sa famille qui fuit le régime de Pinochet.

Après des études de psychologie à Paris X, il se consacre à la photographie en autodidacte. Son premier travail porte sur le quartier où il a grandi en banlieue parisienne, à Colombes, ville pour laquelle il travaillera deux ans comme photographe municipal.

En 1996 il s'embarque sur un cargo polonais, pendant 45 jours, pour regagner le Chili.

Il y crée la première agence de photographes, IMA (Imagen Memoria Autor).

En 2003 il est commissaire de l'exposition présentée à Perpignan retraçant le travail de 4 photographes chiliens pendant la dictature.

Depuis 2005 il s'est installé à Valparaíso, ville qu'il ne cesse de photographier.

Son travail se concentre sur l'Amérique Latine.

Il réalise jusqu'en 2010, une commande d'état sur l'isolement social au Chili.



Valparaíso, Chili - 2008

Dans la série photographique de Rodrigo Gómez Rovira sur Valparaíso, c'est ce grand corps qu'est la ville qui déplie son imaginaire depuis le dépeuplement de ses rues à la densité de ses intérieurs.

Alors que certains intérieurs murmurent leur insistante existence, résistant à la poussière et à la rouille d'un présent éternel, d'autres intérieurs qui eux nous mettent face à face aux visages, témoignent de comment ceux-ci vont au delà de la photographie comme s'ils n'étaient plus là, intemporels dans le reflet de leurs image.

Les grecques de l'Antiquité ne disaient-ils pas que l'image est le phantasma?

Fantômes, alors. Surpris dans leurs nécessités du quotidien, de lecture, d'écriture, de danse, de regard et d'être vu.

Où la détérioration n'est pas nostalgie et la perte n'est pas mélancolie.

Où l'image est toujours ailleurs.

José Nordenflycht



Alvaro Hoppe, 1956, photographe, Santiago du Chili.

Adepté du reportage il se concentre principalement sur le milieu urbain dans un registre de situations spontanées.

L'appareil photographique a inscrit par ses mains, les moments les plus durs du régime militaire. Il a aussi capturé des épisodes particuliers de la période intense de transition à la démocratie, en employant le langage de la narration visuelle.

Contant par ses photographies des événements et des émotions qui sous forme d'un texte auraient été censurées.

Il a montré ses travaux dans de nombreuses occasions et dans différents pays : Chile, España, Ecuador, EEUU, Argentina.

Il a reçu de plus quelques distinctions, parmi elles : le Prix Némesis pour une reconnaissance de sa trajectoire et son apport à la photographie chilienne, Université du Pacifique, 2002, le Prix Ansel Adams, Institut Chilien - Nord-Américain de Culture et Photo Ciné Club du Chili, 2003, le Prix Altazor, Art Visuel - Photographie, 2004, le Premier Prix de Photographie d'Humour, magazine The Clinic, 2005, le Premier Prix, l'Art la Ville, mention Education, 2005.

Il a publié avec Gonzalo Leiva un livre « l'Oeil dans l'Histoire », appuyé par le Fonds de Développement des Arts et la Culture, Fondart, 2003.

Le «Drapeau du Chili»

Il n'est là pour personne

le drapeau du Chili

mais il se livre à n'importe qui sait le prendre.

Elvira Hernández, poète.

Ce projet autour du drapeau national du Chili, «l'étoile solitaire», est en développement. Il prend appui sur différentes situations et scènes dans lesquelles le drapeau est présent. Ma motivation se fonde à partir de l'époque du régime militaire, sous lequel, le drapeau s'est trouvé appropriée par ce pouvoir.

Je me suis senti alors auto exilé dans ma propre patrie, ou maison, et d'une certaine manière je repoussais ce drapeau rouge, bleu et blanc.

À partir du retour à la démocratie, ou «des demos-grâces», j'ai commencé à voir avec d'autres yeux ce symbole.

Ce tissu apparaissait dans des événements politiques, culturels, religieux, familiaux et quotidiens.

Il ne cessait d'attiser mon appétit de «l'immortaliser», pour construire un collage d'images qui montrent des scènes, des situations, des expériences quotidiennes parfois «surréalistes» de ce territoire appelé le Chili.

AH, Santiago de Chile 2010.



Miguel Navarro Cofré, 1973, photographe et archiviste, Santiago du Chili.

Formé par les photographes Claudio Perez et Rodrigo Gomez, au sein de la défunte agence IMA.

Il travaille sur les contextes populaires qui l'entoure : le football amateur, les « cafés con piernas », son quartier « Lo Prado ».

La photographie de Miguel Navarro se caractérise par une liberté complète de ton. En noir et blanc, reniant l'usage du flash, dans la très actuelle tendance du nouveau reportage, il travaille exclusivement en conditions naturelles, sans artifices.

Le flou est introduit comme élément central de son esthétique, il participe de cette énergie transmise par ses images.

Il prépare actuellement un important document sur la ville balnéaire de Carthagène (Chili). Il bénéficie en 2007 d'un appui de l'Etat chilien avec l'obtention d'un Fondart, il fait partie des nominés au prix de la jeune photographie en 2007.



Ma commune Lo Prado

La commune de Lo Prado a été créée il y a 22 ans et aucune mémoire visuelle de ces lieux n'existe, ni non plus de traces de son histoire, ceci influe sur les habitants de la commune qui ne trouvent pas d'identité commune.

Souvent la population ignore la richesse de son environnement immédiat, c'est pour cette raison que j'ai trouvé nécessaire d'enregistrer par la photographie ces éléments épars, qui sont un reflet de ce que nous sommes. Mon projet photographique a consisté en la documentation de situations et de personnages quotidiens qui conforment la vie de ma commune : des lieux significatifs, des paysages urbains, pichangas du football, des personnages caractéristiques, des boui-bouis, le « café avec jambes », les fêtes de mariages, etc.



Mauricio Quezada, 1972, photographe, Santiago du Chili.

Il a suivi des études de photojournalisme à l'Institut ALPES (Santiago du Chili).

Durant cette époque il découvre avec fascination l'œuvre de Sergio Larraín ainsi que celle d'autres maîtres chiliens et il recherche, par des chemins parallèles, d'autres informations sur son travail.

En juillet 2000 il participe à un atelier d'édition organisé par l'Agence IMA et dirigé par Patrick Zachmann, de l'agence Magnum, au Musée des Beaux-Arts de Santiago.

Son travail sur le Rio Mapocho a été félicité par le Foto Ciné Club du Chili.

Il a participé à diverses expositions tant sur un plan national qu'international.

Il travaille actuellement comme reporter graphique dans le journal La Ultimas Noticias.

Il est membre de l'Union des Reporters Graphiques et Camarógrafos du Chili et est intéressé par la photographie d'auteur.

El Rio

Mauricio Quezada s'est battu en duel avec la rivière Mapocho.

Dans cet ensemble d'images le photographe se prête à conter une histoire sur l'un des protagonistes éternels de la ville de Santiago du Chili.

La recherche s'écoule jusqu'à ce que les événements « sortent de leur lit » et à ce que l'auteur, menacé, se retrouve submergé dans ses eaux torrentueuses et troubles par quelques êtres humains qui peuplent cet espace « hors-la-loi ».

Le miraculeux consiste en ce que, par les mots de Sergio Larraín, la « triste aventure du photographe » reste enregistrée pour toujours sur quelques photographies émouvantes qui mêlent dans ses eaux une vérité documentaire, un hasard violent et une passion pour le contexte.





Leonora Vicuña, 1952, photographe, artiste visuel et multimédia, Santiago du Chili.

Licenciée en Anthropologie et en Photographie, Leonora Vicuña expose dès 1979 dans différents pays sa photographie noir et blanc intervenue avec des couleurs et des pigments.

Ses travaux ont été publiés au Chili et l'étranger.

Elle a résidé en France plus de 25 ans et s'est professionnalisée comme monteuse de films et comme photographe free-lance.

Elle réside au Chili dès 2001, où elle a obtenu des distinctions et des bourses pour la réalisation de ses travaux photographiques et multimédias.

Elle est enseignante en photographie dans des universités et des instituts professionnels d'art et de photographie.



Mémoires quotidiennes

Cette série de photographies correspond à une petite partie de mon travail photographique durant les années 80 au Chili sous la dictature.

Il s'agit de photographies intervenues directement sur le tirage par l'emploi de pigments colorés.

Ces photographies montrent des aspects simples de la vie quotidienne de ces années.

*Un « certain Chili »,
une temporalité plus qu'un territoire précis, des traces de lumière et les ombres de lieux communs qui nous habitent jour après jour.*



Alejandro Wagner, 1968, photographe et architecte, Santiago du Chili.

Architecte de profession vient vers la photographie sous une forme autodidacte.

Il puise sa source d'inspiration dans les voyages qui lui permettent d'observer d'autres cultures et d'autres formes.

Il a publié dans des journaux et des revues et a produit des recherches utilisant les technologies digitale et analogue.

Parmi ses expositions les plus récentes : « Patrimoine de l'Humanité », où il expose des images d'endroits classés par l'UNESCO.

Son intérêt réside dans la matérialisation de l'image, former sur différents supports la lumière captée par la chambre. C'est la lumière en tant que matière photographique qui est au cœur même de sa recherche.



***La fête de San Pedro** est une tradition populaire qui se réalise le long de la côte pacifique du Chili.*

Elle possède des caractéristiques religieuses et profanes propres aux rites populaires de l'Amérique latine, le syncrétisme qui se refléchit dans toutes les célébrations de ce continent.

La mer est la mère nourricière des pêcheurs.

Ceux-ci se présentent à leur saint patron pour solliciter l'abondance lors des pêches et une protection quotidienne.

Les familles qui habitent ces zones rendent ainsi hommage à San Pedro, pêcheur aussi, au moyen des danses, de musique, de nourriture et de boisson.

Pareillement aux carnivals qui débordent et exagèrent la célébration avant le carême, les préparatifs de la fête procurent déjà un grand plaisir à ceux qui les réalisent.

Les images ont été prises en 1999 durant les célébrations de la fin du millénaire, elles revêtent aujourd'hui une forte importance pour la mémoire.

En effet la crique n'existe plus, elle a été remplacée par une digue en béton.

C'est une réalité tragique qui laisse de moins en moins d'espace aux rituels et aux manifestations anthropologiques, tout en donnant davantage de place à l'industrie et à la production de masse.

Les images sont le témoignage de la fragilité des réalisations humaines qui mutent selon que la modernité le requiert.



Zaida Gonzalez, 1977, photographe chilienne, vit à Santiago du Chili.

Elle étudie la photographie publicitaire à partir de 1997.

Elle n'exerce pourtant aucune fonction dans cette profession qui la dégoûte totalement de ce milieu photographique.

Suite à cette désillusion, elle se dédie donc à développer une œuvre personnelle.

Elle met en place une esthétique et un monde propre à elle-même, entremêlant scènes oniriques et kitsch populaire.

Elle aborde sans complexe, maniant avec habileté l'ironie et le sarcasme, et presque de façon militante, des thèmes sensibles de la société chilienne : l'avortement, la religion, les relations de couples standardisées par le mariage et leur machisme inhérent, l'homosexualité.

Elle utilise la photographie en noir et blanc sur laquelle elle intervient à posteriori en coloriant ces images avec une encre aquarelle.

Elle participe au collectif de photographes féminin Macrodisis.

Elle a exposée dans plusieurs galeries de Santiago du Chili (Galerie AFA, Galerie ARCOS), dans de nombreux festivals et foires en Amérique Latine et aux Etats-Unis. Elle a fait partie des nominés au prix de la jeune photographie en 2007 (Santiago du Chili).

Elle est représentée en France par la Galerie NegPos (Nîmes).

Retrospective

Cette exposition rassemble le travail de plusieurs années de création iconoclaste.

Ce qui n'est pas un vain mot !

Les séries Conservatorio Celestial, El Cinturon de Castidad, Las Novias de Antonio, Recuerdame al morir con mi ultimo latido abordent chacune à leur façon, des thématiques sociétales épineuses et souvent tabou : la sexualité, les rapports homme/femme ou encore la mort des enfants.

Selon un mode opérateur qui consiste en des prises de vue en studio, où s'élabore de fines et riches mise en scène, parfois kitsch mais jamais vulgaire, la photographe parvient à établir une œuvre qui jongle avec les codes de la représentation religieuse et sacrée, rock et populaire.

Son œuvre peut être par certains aspects comparée à celle de Joel Peter Witkin ou à celle de Jan Saudek ; on peut aussi penser aux fameuses « icones » de Pierre et Gilles ou aux images de photographes beaucoup plus proches de son contexte : tel le vénézuélien Nelson Garrido ou le guatémalteque Luis Gonzalez Palma.

Loin de laisser indifférentes, les photographies de Zaida Gonzalez vont fouiller profond dans nos âmes et font émerger des réactions, qu'elles soient de joies ou de peines, d'effroi ou de passion.







Chiliens vs Roms

N'allons pas nous méprendre, cette annonce de lutte entre deux communautés humaines signifiée par le « vs » intermédiaire, ne traduit qu'une juxtaposition tendre et amicale. Bien qu'il y ait un « corps à corps » entre ces deux séries photographiques et une juste comparaison à trouver entre ce qui rassemblent ces êtres et ce qui les éloignent. On ne peut bien sûr à aucun moment envisager l'idée d'une bataille rangée entre Chiliens et Roms !

Chiliens et Roms n'entretiennent donc a priori, aucuns liens apparents. Leurs territoires respectifs n'en n'ont guère plus, mis à part d'avoir vécu un temps sous le joug de dictatures et d'avoir été comme la plupart des pays du monde, revitalisés par de nombreuses pénétrations externes. Reste que, et c'est une des raisons pour laquelle cette exposition en duo des photographes Paz Errazuriz (Chili) et Marina Obradovic (France), c'est imposée : le Chili et l'Europe de l'est nourrissent tous deux, en leur sein profond, une âme à la fois bohème et nostalgique ; et paradoxalement une humanité rurale et « terrienne », qui fait leur charme et une bonne partie de leur qualité. L'humilité partagée de ses fractions humaines délaissées, esseulées, livrées à elles-mêmes dans des contextes rustres où les mains calleuses servent à autres choses qu'à tapoter sur des claviers d'ordinateurs, est sans nul doute un trait majeur réunissant les Chiliens de Calbuco et les Roms d'Europe de l'est.

Un peu plus loin que ces caractéristiques historiques et sociologiques confondues, le travail des deux photographes s'attache donc à représenter deux communautés humaines sur un même mode, et c'est aussi cela qui fait, qu'elles se retrouvent aujourd'hui en présence. Pratiques issues d'une photographie directe et/ou frontale, en noir et blanc, austère et humaniste, les regards de Paz et Marina en disent long sur l'histoire photographique qu'elles partagent. Celle-ci débute à l'orée du XXème siècle avec un photographe du nom de Lewis Hine et se poursuit durant tout le XXème siècle, par d'autres tels : Paul Strand, Walker Evans et Diane Arbus...



Paz Errázuriz, 1944, photographe autodidacte, Santiago du Chili.

Elle exerce actuellement comme photographe indépendante et comme enseignante à l'Université Mayor.

Elle a réalisé de nombreuses expositions individuelles et collectives dès 1981 au Chili et à l'étranger.

Elle réalise des photographies en noir et blanc, elle aborde principalement le genre du portrait. Ses images nous incitent à la recherche et à la rencontre avec l'autre, de façon très sincère elle montre des personnes avec lesquelles elle établit une relation directe et profonde. Les dites personnes sont présentées dans leur environnement : hôpitaux, faubourgs, asiles d'aliénés ou lieux de prostitution.

Elle structure ces photos par séries qu'elle présente comme des ensembles esthétiques - thématiques. Elle leur donne la marque de l'engagement politique.

Sociétaire fondatrice de l'AFI - Association de Photographes Indépendants, jurée pour le Prix de las Casas de las Americas, La Havane, Cuba et pour le Fondart au Chili. Elle a obtenu le Prix Altazor et le prix de la Trajectoire Artistique du Cercle de la Critique en 2005, ainsi que les bourses Guggenheim, Andes, Fulbright et Fondart. Sa dernière publication est « Kawesqar, enfants de la femme Soleil », LOM, 2007.

Elle a antérieurement publié la « Pomme d'Adán » en 1990, « Agenda Cochrane » 1994, « Infartus de l'Alma » 1995 et « Paz Errázuriz, photographies 1982-2002 ».

Ed. Origo, 2004.



Calbuco. Les Chiliens I.

Calbuco signifie « eau bleue » dans la langue mapuche et figure dans notre cartographie psychique comme l'endroit où commence le démembrement du continent.

Calbuco est une île et la 1ère étape que j'ai choisie pour le projet Les Chiliens, lieu où j'ai photographié 100 personnes représentatives du village.

Chacun, avec son nom et son travail y est décrit, depuis le collecteur d'algues, le tailleur, les tisseuses, le maire et les pêcheurs.

Cet essai photographique m'a fait pénétrer dans un monde qui me retient aujourd'hui comme enchantée, attrapée par la magie de cette île.



Marina Obradovic, 1964, photographe française, vit dans le Gard.

Elle étudie aux Beaux-arts de Paris, en section peinture et photographie pendant cinq ans.

Adeptes d'une photographie où l'être humain siège en maître, elle réalise presque exclusivement des portraits.

Elle utilise la photographie argentique dont elle aime la matérialité et les hasards qu'elle provoque.

En 2000, elle part de Paris avec son fils qui a cinq ans.

Elle achète et aménage un camion, ils voyagent une année en Hongrie, Slovaquie, Roumanie, Pologne et Ukraine.

Privilégiant les rencontres, en particulier avec les communautés tsiganes est-européennes avec lesquelles elle sent une grande « complicité ».



A propos des Roms :

Je sais que le peuple Rrom n'est pas souvent aimé. Les gadje (les autres) s'en méfient. Je remarque que c'est souvent pas peur. Peur de l'étranger, peur d'un peuple hors norme, qui n'a ni patrie ni frontière et qui reste en marge de la société.

Même s'il s'adapte à un pays, à sa langue, sa religion et quelques fois à ses coutumes, le peuple Rrom a sa propre langue, le Romani, et surtout une forme de pensée et une soif de liberté hors du commun.

J'ai toujours été fascinée par le peuple Rrom. Malgré les peurs qu'auraient pu me transmettre certains gadje, je me sentais attirée par eux, et aussi complice.

La photographie est le biais par lequel j'entre en contact avec des voyageurs, des tsiganes et des paysans, celui qui me permet de photographier des moments de fêtes traditionnelles, ou le quotidien et de traduire ainsi ma vision de l'autre et du monde. La photographie et les rencontres qu'elle provoque me permettent d'évoluer.

Souvent je retourne dans les villages, chez les gens dont j'ai fait le portrait. Quelques fois, je les photographie plusieurs années de suite. Je lie des amitiés, je prends mon temps, je découvre ce qui serait resté invisible si je n'avais pas eu cette approche.



Claudio Perez, 1957, photographe et graphiste, Santiago du Chili.

Il travaille sur l'histoire et l'identité du peuple de son pays.

A reçu de nombreux prix et bourses, dont le 1er prix de photographie de journalisme Mastercard (1987), la bourse Hasselblad de Suède (1996) qui lui permet de publier «Andacollo: Rito pagano después de la siesta»; et deux bourses Fondart (bourse de l'état chilien) pour le projet «Muro de la Memoria» (Santiago du Chili, 2002).

Expose fréquemment au Chili, aux Etats Unis, en Italie, en France et en Belgique.

En 2003, Il est commissaire d'exposition et maître d'oeuvre de l'exposition «Chili 30 ans, 1973-2003» (Rome, VISA pour l'image, Perpignan, MAC Santiago du Chili).

En 2004, il publie le livre «Paysage Minier» sur Chuquicamata.

En 2005, il publie le dictionnaire illustré «Kunza, la langue du peuple Lickan Antai ou Atacameño».

Cette même année, il participe à l'exposition «le Chili 100 regards» sur la Place de la Constitution, Santiago du Chili.

En février 2006, il est invité à exposer les «Traces Persistantes» sur les maisons utilisées et abandonnées par la police secrète de Pinochet au «11^{ème} Festival de Photographie de Thessaloniki», Grèce.

En 2007, il publie le livre «Gulliver-Bitácora d'un essai de théâtre» sur le montage du groupe de théâtre le Voyage Immobilé.

La même année il réalise le projet photographique - testimonial «l'Amour devant l'Oubli» grâce à une bourse Fondart.

Au début 2008 il expose à l'Institut ARCO de Santiago et à Vina del Mar «l'Amour devant l'Oubli», ce projet annonce l'édition d'un nouveau livre.

En 2009 il est nommé au Prix Altazor pour son exposition «l'Amour devant l'Oubli».

Il a présenté cette même exposition en avril 2010 à Paris à la galerie du bar Floréal.

Publie régulièrement dans les revues Gatopardo (Colombia), WOW Internacional et Letras Libres (Mexique), Newsweek (USA) et L'Express (France).

CONTRE L'OUBLI

Le 11 septembre 1973, jour du coup d'état militaire au Chili, Claudio Perez avait 20 ans et vivait au Brésil. Il a tout de suite ressenti le besoin de rentrer chez lui, pour témoigner de ce qui s'y passait.

C'est avec une fausse accréditation de correspondant de la presse brésilienne qu'il a pu passer la frontière chilienne.

Il s'est improvisé photo-reporter indépendant, apprenant le métier dans des conditions difficiles à un moment où la censure du régime de Pinochet était omniprésente.

Pour Claudio Perez, il fallait à tout prix photographier de l'intérieur ce pays coupé, alors, du reste du monde.

C'est ainsi qu'il a commencé la photographie, pour témoigner, pour lutter, pour dénoncer. Contre l'oubli.

¿DONDE ESTAN ?

Où sont-ils ? proclament les affichettes qui portent le visage des victimes de la dictature et que brandissent les manifestants pour interroger le pouvoir.

Une fois la démocratie revenue, il s'agissait pour le photographe de témoigner du combat des familles (surtout des femmes) dont un ou plusieurs membres avaient été exécutés sans jugement, ou avaient purement et simplement disparus (ces derniers sont estimés à 1197) ; pour que ces cas soient l'objet d'enquêtes, que l'on retrouve les corps, que l'on démasque les responsables et qu'ils soient jugés.

À force de persévérance et de complicité, Claudio Perez est devenu très proche de la plupart d'entre eux, ne cessant de photographier leur vie marquée par tant d'absence. Traversant le Chili, il est allé chercher dans les albums de ces familles meurtries, des images du quotidien des disparus que l'on (re)découvre dans la plénitude de leur vie, avant leur naufrage.

Il a collecté toutes ces images de vie, ces images d'amour.

Contre l'oubli.

LE MUR DE LA MÉMOIRE

Il a réalisé alors le Mur de la Mémoire, constitué de près de 1000 portraits déposés par un procédé photographique sophistiqué sur des carreaux de grès formant ensemble une gigantesque fresque des disparus.

Certaines de ces images seront présentées dans l'exposition.

L'AMOUR CONTRE L'OUBLI

Dans cette exposition, Claudio Perez montre aussi la solitude ou l'amertume des mères et des épouses qui vivent avec ces images (devenues presque icônes à force d'avoir été reproduites) omniprésentes dans leur vie, à la fois comme témoin de leur douleur et aussi de leur espoir de voir un jour résolu le mystère de la disparition.

TRACES INÉFFAÇABLES

Parallèlement à ce travail (de deuil ?), Claudio Perez s'est rendu dans des lieux de détention où, sous la dictature militaire, fut pratiquée la torture et dans lesquels disparurent certainement de nombreux chiliens.

Il a photographié les traces, voire les stigmates de cette souffrance, encore visibles sur les parois défraîchies de ces bâtiments aujourd'hui abandonnés.

Avant que ces derniers ne soient détruits.

Encore et toujours, photographier contre l'oubli.

RITUALITÉ QUESHWA

Les Queshwa, une minorité ethnique du Chili, qui eux aussi, submergés par la culture dominante issue du colonisateur européen, résistent à l'oubli, celui de leur culture.

Kunza qui veut dire « le notre » en langue Atacamén, est le nom d'une langue qui a lentement disparu à partir de la présence des Incas et, d'une manière plus violente, avec la colonisation des Espagnols, qui à la fin du XVIII^e siècle, ont interdit son usage même. Différente des autres langues environnantes, elle semblerait venir de zones reculées de la Colombie et de l'Équateur.

Aujourd'hui, elle ne se parle presque plus. Ils ne restent seulement plus que quelques atacaméns dispersés qui conservent la mémoire de cette langue ancestrale. (...)

Les images de Claudio Pérez dévoilent un monde dont il faut délicatement s'approcher avec respect.

Son regard entremêle une photographie complexe avec le monde symbolique du Kunza.

Ilonka Csillag Pimstein,

directrice de la Corporation Patrimoine Photographique.

AMAZONES

Un reportage réalisé à différents endroits de la forêt amazonienne où la dignité de l'homme est bafouée :

- *dans un village « sans dieu ni loi », au Pérou où, attirés par l'or, les hommes sont réduits à l'état d'esclave ;*

- *au Brésil, dans une zone où, payés une bouchée de pain, des hommes défrichent la forêt par le feu afin de développer l'élevage du bétail si rémunérateur pour les propriétaires terriens ;*

- *dans une région de l'Équateur où l'industrie pétrolière nordaméricaine a semé la mort en polluant à grande échelle les sols de la forêt.*

Cette exposition a été co-produite avec le bar Floréal (Paris).





RESISTIR





PROGRAMME DES EXPOSITIONS

LES CHILIENS vs LES ROMS

Photographies de **Paz Errazuriz** et de **Marina Obradovic**

Du **vendredi 27 mai au 15 juillet**, Galerie Bienvenue à Bord

(Némausus/Jean Nouvel).

Vernissage le vendredi 27 mai 2011 à partir de 18h30.

RETROSPECTIVE

Photographies de **Zaida Gonzalez**

Du **vendredi 27 mai au 15 juillet**, Galerie NegPos

(Némausus/Jean Nouvel).

Vernissage le vendredi 27 mai 2011 à partir de 18h30.

DONDE ESTAN ? L'AMOUR CONTRE L'OUBLI

Photographies de **Claudio Perez**

Du **lundi 23 mai au 15 juillet**, Bibliothèque du Musée d'Art Contemporain Carré d'Art.

Vernissage le mercredi 1er juin 2011 à partir de 18h30.

Cette exposition a été co-produite par le bar Floréal

QUOTIDIENS

Photographies de **Alexis Diaz, Javier Godoy, Rodrigo Gomez, Alvaro Hoppe, Miguel Navarro, Mauricio Quezada, Leonora Vicuña, Alejandro Wagner**

Du **3 juin au 15 juillet**, au CSCS Valdegour.

Vernissage le vendredi 3 juin 2011 à partir de 18h30.

CHILE FROM WHITIN

Photographies de **Paz Errázuriz, Alejandro Hoppe, Alvaro Hoppe, Helen Hughes, Jorge Ianiszewski, Hector Lopez, Kena Lorenzini, Juan Domingo Marinello, Christian Montecino, Marcelo Montecino, Oscar Navarro, Claudio Perez, Luis Poirot, Paulo Slachevsky, Luis Weinstein, Oscar Wittke**

Du **lundi 20 juin au 15 juillet**, Cinéma Le Sémaphore.

Vernissage le lundi 20 juin 2011 à partir de 18h00.

LA CIUDAD DE LOS FOTOGRAFOS

Un film de **Sebastián Moreno**

Projection du film, le **lundi 20 juin 2011 à 20h**, Cinéma Le Sémaphore.



Autres rendez-vous...

Des rencontres avec les photographes sont organisées tout au long de la durée du Printemps Photographique.

CRÉDITS

Ce catalogue est publié à l'occasion du Printemps Photographique # 5
du 17 mai au 15 juillet 2011

Galerie Negpos,
Galerie Bienvenue à Bord,
Centre Social Culturel et Sportif de Valdegour,
Carré d'Art Bibliothèques,
Cinéma le Sémaphore
Fnac Coupole.

Avec la participation des photographes :

Claudio Perez	Hector Lopez,
Alexis Díaz	Kena Lorenzini,
Javier Godoy	Juan Domingo Marinello,
Miguel Navarro Cofré	Christian Montecino,
Mauricio Quezada	Marcelo Montecino,
Paz Errázuriz	Oscar Navarro,
Rodrigo Gomez,	Luis Poirot,
Zaida Gonzalez,	Paulo Slachevsky,
Alejandro Hoppe,	Leonora Vicuña,
Alvaro Hoppe,	Alejandro Wagner,
Helen Hughes,	Luis Weinstein,
Jorge Ianiszewski,	Oscar Wittke.

Le Printemps Photographique est organisé par l'association Negpos avec le soutien de la ville de Nîmes, du Conseil Général du Gard, du Conseil Régional Languedoc Roussillon, de la DRAC Languedoc Roussillon, de l'ACSE, de la DIRAC- Ministère des Relations Extérieures du Chili, de la Société des Auteurs d'Images Fixes (SAIF), de la Fnac de Nîmes, de la Revue Espaces Latinos.

Direction artistique : Patrice Loubon

Mise en page et graphisme : Aurélie Lecoq

Assistants pour les expositions : Nicola Noémi Coppola et Lys Le Corvec

Webmaster : Bruno Généré

Retrouvez les photographes sur Internet :

Claudio Perez - <http://web.me.com/claudioperez/>

Alexis Díaz - <http://www.alexisdiaz.cl/>

Javier Godoy - <http://www.mav.cl/foto/godoy/index.htm>

Miguel Navarro Cofré - <http://www.miguelnavarrocofre.blogspot.com/>

Mauricio Quezada - <http://www.lavisita.cl/el-rio-mauricio-quezada-2>

Paz Errázuriz - <http://www.pazerrazuriz.cl/>

Marina Obradovic - <http://marina.obradovic.pagesperso-orange.fr/>

NEGPOS

1, cours Némausus

B103 30000 Nîmes

TÉL. 04 66 76 23 96

MOBILE : 06 71 08 08 16

[http : //negpos.fr](http://negpos.fr) - contact@negpos.fr

Ce catalogue a été imprimé en 500 exemplaires

tous droits réservés : NegPos et les auteurs

Nîmes 2011

*Authentique et généreux
le restaurant*

HALLES AUBERGE

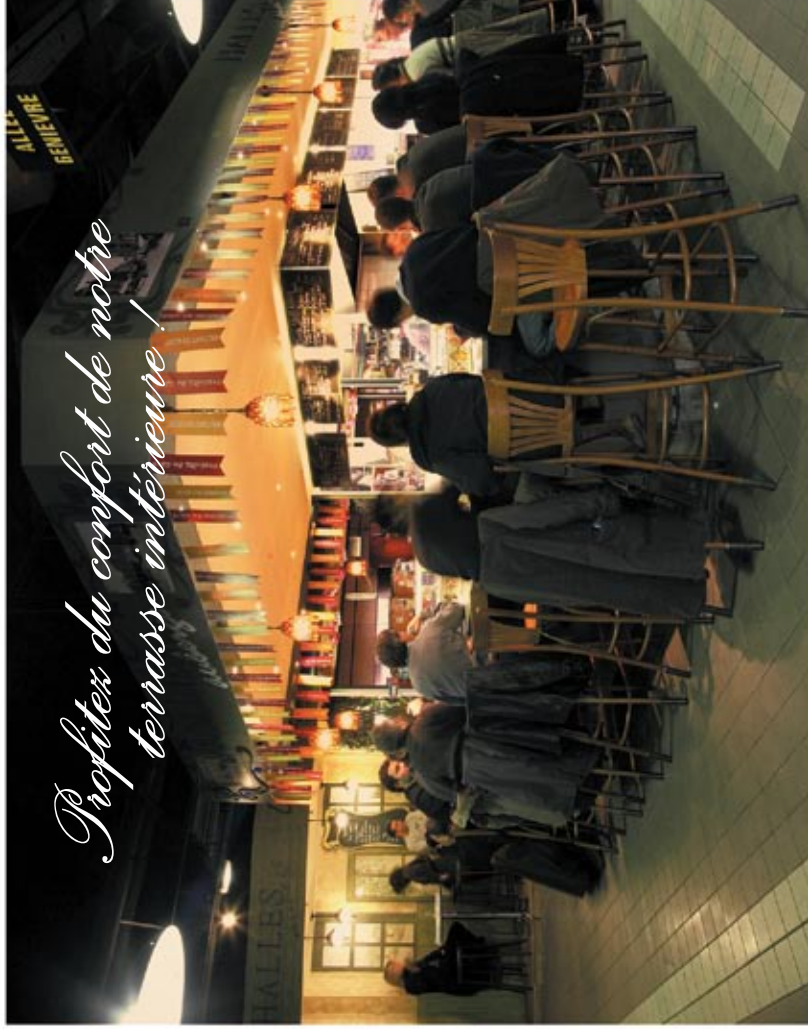
*Au coeur des Halles de Nîmes
cuisine familiale et chaleureuse
avec les produits du marché*

*Plats du jour + carte fixe
et le week-end, huitres.*

*Service continu de 10h30 à 14h00
du mardi au vendredi
et de 10h30 à 14h30
les samedi et dimanche*

*Réservation possible
04 66 21 96 70*

*Profitez du confort de notre
terrasse intérieure !*



NEG POS

